

**GERMAIN** (*René Antoine Ghislain*), Directeur général assistant de l'Institut national pour l'Étude agronomique du Congo belge, Professeur à l'Université Catholique de Louvain (Monceau-Imbrechies, 10.3.1914 - Ganshoren, 4.2.1982). Fils de Léon et de Bourguignon, Marie; époux de Douniau, Thérèse.

Né à la ferme de Monceau-Imbrechies, dans le pays de Chimay, René Germain eut une enfance paisible et studieuse, réglée par le rythme des saisons et les travaux des champs. Il a puisé à ses sources terriennes un amour de la nature grâce auquel, par sa constante application, il a abouti aux réalisations les plus brillantes.

Après des études secondaires aux collèges Saint-Joseph à Chimay et Saint-Victor à Fleurus, il s'inscrit à l'Université de Louvain et acquiert brillamment, dès vingt ans, le titre d'ingénieur des Eaux et Forêts. Déjà passionné par la biologie végétale, il poursuit ses études par une licence en sciences botaniques, tout récemment créée, qu'il achève en 1936. Il eut le bonheur, au cours de sa licence, d'être le condisciple de Jean Lebrun. Ce dernier rentrait d'un premier séjour au Congo belge. Tandis que s'établit entre eux une solide amitié, il communique à René Germain la séduction de l'Afrique et, en particulier, de la forêt équatoriale qu'il venait d'explorer magistralement.

En 1936-37, René Germain accomplit ses obligations militaires au 3<sup>e</sup> régiment de chasseurs à pied à Tournai, au titre de sous-officier de réserve.

A cette époque, l'Institut national pour l'Étude agronomique du Congo belge (INEAC), de création récente, organisait ses services de recherche. Une division de botanique était fondée sous la direction de Jean Louis et en 1937, René Germain y entame une prestigieuse carrière africaine. C'est alors pour lui la découverte d'horizons qu'il explorera inlassablement jusqu'à la fin de sa vie. Il élabore patiemment des inventaires floristiques, il reconnaît les paysages botaniques, tente de cerner les mécanismes du développement et les facteurs physiques et biologiques de la diversité végétale. Très rapidement, il se retrouve seul car Jean Louis a été rappelé en Belgique pour enseigner la botanique à l'Institut agronomique de Gembloux. Il organise l'herbarium de Yangambi et met en place les réserves floristiques qu'il étendra aux îles du fleuve. C'est alors qu'il entrevoit les causes de la diversité des groupements végétaux instables, réglés par les mécanismes de l'alluvionnement et de l'atterrissement; il forme le dessein d'analyser davantage ces processus, ce qu'il fera plus tard avec maîtrise.

En 1940 il est mobilisé et rejoint la force publique, comme adjudant d'abord et bientôt comme sous-lieutenant. Après une longue période de camp en Ituri, il participe à la campagne d'Abyssinie. Ses brillants états de service ne l'empêchent pas de conserver des préoccupations botaniques. Chaque jour de repos ou de permission était consacré à des herborisations et à des reconnaissances des paysages végétaux. Il explore, récolte, analyse la végétation de la Garamba, de la Semliki, de la Kagera. Il gravit le Ruwenzori et plusieurs volcans. Bénéficiant d'un congé de quelques mois, il gagne l'Afrique du Sud et parcourt le Transvaal, le Zululand, le Drakensberg et le Natal pour parvenir à la région du Cap. Il visite les universités et fréquente régulièrement le Département de botanique de l'Université de Witwatersand dirigé par le professeur J. Phillips. Il y gagne le goût de l'agrostologie et de ses relations avec l'élevage qu'il développera brillamment par la suite.

Démobilisé en 1943 comme lieutenant de réserve, il reprend sa fonction à Yangambi, mais est aussitôt chargé de la direction et de la rénovation du Jardin d'Eala. Il profite de ce séjour pour entamer l'étude des «esobe», enclaves herbeuses dans la grande forêt équatoriale. Le Jardin de Kisantu, quelque peu négligé depuis la mort du frère Gillet en 1943, est aussi l'objet

de ses soins. A la demande du R.P. Van Wing, alors supérieur de la mission, il en refait l'inventaire complet et sa diligence permet de conserver de précieuses introductions. Partant de Kisantu, il étudie le reboisement naturel dans les savanes du Bas-Congo et explore les savanes steppiques du Kwango. Au Mayumbe enfin, il participe à l'élaboration de la réserve forestière de Luki. Peu après, une ouverture nouvelle se présente à lui: il assume à titre intérimaire la conservation du Parc national Albert. En poste à Rumangabo, il étudie les champs de lave et parcourt à nouveau le Ruanda.

Ce n'est finalement qu'à l'été 1946 qu'il peut rentrer au pays après dix années passées en Afrique. Ces dix années de pérégrinations, souvent dans l'inconfort, lui ont fait acquérir une large expérience et fortifié son goût pour la botanique africaine. Elles ont aussi permis de jeter les bases d'études et de réalisations plus approfondies qui illustreront la suite de sa carrière. Au cours de ce congé en Belgique, quelque peu prolongé, il rencontre Thérèse Douniau, chimacienne comme lui, et l'épouse en 1947. Elle sera pour la vie une compagne attentive et un soutien permanent dans toutes les circonstances.

Fin 1947, il regagne Yangambi où il est nommé chef de la Division de botanique. Il étoffe considérablement les activités de la division, en trace un programme audacieux et peut s'entourer de collaborateurs non seulement à Yangambi, mais aussi en des extensions qui vont rassembler entre autres le Jardin botanique d'Eala et un groupe agrostologique à Nioka. C'est le moment de la création des missions pédo-botaniques qui vont essaimer dans tout le Congo, le Ruanda et l'Urundi sous sa direction. Il assume lui-même la mission de la plaine de la Ruzizi où il rassemble les éléments d'une brillante dissertation qui lui vaut en 1951 le titre de docteur en sciences.

En tant qu'administrateur et dirigeant, il ne cesse de payer de sa personne et d'entourer ses collaborateurs de conseils et d'attentions. Il était le patron parfait; il prenait en fait une large part aux travaux de chacun et, bien que sans aucune faiblesse, sa direction était pleine d'humanité et de délicatesse. Son hospitalité était légendaire. Bientôt ses responsabilités prennent plus d'importance; il devient maître de recherches en 1953, directeur général assistant en 1957 pour terminer sa carrière africaine en 1959.

Il n'est pas possible de résumer en quelques lignes les apports de René Germain à la connaissance de la flore et de la végétation africaines et encore moins sa contribution à l'agronomie tropicale. Tentons néanmoins d'en saisir les aspects essentiels.

Il a été un récolteur de plantes perspicace, soigneux et infatigable. Sa collection d'environ 7 000 spécimens est déposée au Jardin botanique national à Meise mais l'abondant matériel qu'il avait pris le soin de préparer est dédoublé et représenté à l'herbier de Yangambi, ainsi que, partiellement du moins, à *Kew Gardens*, au *British Museum of Natural History*, à Paris et dans bien d'autres herbiers dans le monde. Il a récolté de nombreuses espèces nouvelles pour la science, dont bon nombre lui ont été dédiées. Ses récoltes proviennent principalement du pourtour de Yangambi, dont il a publié un inventaire, mais ses voyages lui ont permis de rassembler du matériel de tout le Congo, et aussi d'Ethiopie, d'Ouganda, d'Afrique du Sud et de l'Amazonie brésilienne.

Ses explorations lui ont fait découvrir des paysages végétaux peu connus et comprendre la dynamique de plusieurs régions du Congo: Kwango, Uele, Bas-Congo.

Il a introduit des méthodes phytosociologiques rigoureuses dans l'analyse des forêts équatoriales et plus spécialement dans l'étude de ses aspects syngénétiques, aboutissant à la définition des climax, comme l'illustre l'étude sur la forêt à *Brachystegia laurentii*, réalisée en collaboration avec C. Evraud.

L'étude des premiers stades de la recolonisation forestière, jachères et recrûs, lui ont permis de tirer

des applications agricoles en faisant mieux comprendre les processus de reconstitution du substrat après différents cycles culturaux.

A côté de l'étude des forêts, son domaine de prédilection était l'agrostologie et la zootechnie. Il connaissait admirablement les graminées, tant sur le plan systématique qu'écologique, et il a fondé une pratique agricole équatoriale en choisissant et essayant les espèces, inventant les pratiques culturales les plus adéquates. Il a été à la base d'une zootechnie nouvelle de la Cuvette centrale en concevant aussi bien l'affouragement que l'élevage et la sélection du bétail.

Ses dernières années en Afrique ne se déroulent pas sans ennuis de santé et il est obligé de décliner l'offre d'une chaire de botanique à l'Université Lovanium de Léopoldville (Kinshasa) pour regagner définitivement la Belgique en 1959. Un mandat d'attaché scientifique à la flore du Congo lui est attribué et il révisera pour cet ouvrage les Sterculiacées, les Scytopétalacées et les Huacées. Mais très vite, il sera sollicité par l'Université de Louvain où il est nommé chef de travaux en 1960 au laboratoire d'écologie végétale. Chargé de cours associé en 1962, professeur associé en 1966 et professeur ordinaire en 1969, il est désigné comme responsable du laboratoire de phytotechnie tropicale de la faculté des sciences agronomiques. Il assure les enseignements d'écophysiologie des plantes tropicales et d'agrostologie, sa discipline de prédilection. A ces cours s'ajoutent la géographie forestière et l'édaphologie, science des relations des plantes avec leur substrat.

Cette nouvelle orientation de sa carrière n'est nullement une césure avec son passé africain, bien au contraire. Il a l'occasion de reprendre des travaux laissés dans leurs cartons et publie une synthèse magistrale sur les biotopes alluvionnaires de la Cuvette centrale congolaise, retrouvant ainsi ses premières observations sur les «esobe» d'Eala. Son expérience et sa sagesse l'appellent à de nombreuses missions d'expert consulté par de multiples organisations: F.A.O., O.M.M., A.G.C.D. Il était membre du Conseil d'administration du Centre international pour l'Élevage en Afrique (I.L.C.A.), localisé à Addis-Abeba, et membre de l'Institut international pour l'Agriculture tropicale (I.I.T.A.) d'Ibadan au Nigeria. De multiples missions au Brésil, en Côte-d'Ivoire, au Burundi, lui permettent de continuer à servir et à coopérer au développement de l'agriculture et de l'élevage dans le Tiers-Monde.

Il avait été élu membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer en 1958 et membre associé en 1965. Il a collaboré assidûment aux travaux de l'Académie et y a contribué par sept communications représentant quelque 500 pages.

Les prix et les honneurs n'ont pas manqué de jalonner le cheminement de René Germain, sans pour autant altérer sa modestie: citons le prix E. De Wildeman de la Société royale de Botanique de Belgique en 1952 et le prix H. Lefebvre de l'Académie de Belgique en 1963.

Il est décédé à Ganshoren le 5 février 1982 après une longue et pénible maladie.

Tous ceux qui ont côtoyé René Germain gardent le souvenir d'un homme intègre, généreux, doué d'une grande sagesse fondée sur une énorme expérience qu'il partageait volontiers avec son entourage. Sa réflexion était profonde; il pesait longuement ses jugements, à la recherche d'une équité scrupuleuse. Une fois sa décision prise, il ne ménageait aucun effort pour la voir aboutir. Son désintéressement, sa profonde humilité et son aménité légendaire en ont fait un maître ou un collaborateur dont chacun garde un souvenir profond et exemplaire.

*Distinctions honorifiques*: Grand officier de l'Ordre de Léopold II; Officier de l'Ordre de Léopold; Chevalier de l'Ordre royal du Lion; Médaille de guerre africaine; Médaille commémorative 1940-45; Médaille de la campagne d'Abyssinie; Médaille du volontaire 1940-45.

*Bibliographie*: Note sur les premiers stades de la reforestation naturelle des savanes du Bas-Congo. *Bull. agr. Congo belge*, 36: 16-25 (1945). — Considérations sur le dynamisme de quelques groupements végétaux de l'Entre-Bomu-Uele. *C.R. Sem. agric. Yangambi*, 2: 823-

826 (1947). — (En coll. avec LAUDELOUT, H.) Variations du recrû et de la microflore sous *Hevea brasiliensis*. Conf. afr. Sols, Goma, *Bull. agr. Congo belge*, 40 : 825-836 (1948). — (En coll. avec FRIPAT, J.) Etude de la variation de la structure des sols soumis à différents modes de traitements à Yangambi. *Ibid.* : 409-458 (1948). — Reconnaissance géobotanique dans le Nord du Kwango. *Publ. Inéac*, sér. Sci., 53, 22 pp. — Les associations végétales de la plaine de la Ruzizi en relation avec le milieu. *Publ. Inéac*, sér. Sci., 52, 321 pp. (1949). — Groupes nouveaux de Spermatophytes de la plaine de la Ruzizi. *Bull. Jard. bot. Etat*, Bruxelles, 22 : 373-377 (1952). — Une nouvelle espèce de *Schizachyrium* au Congo belge. *Ibid.* : 139-141 (1952). — Survey of agrostological problems in an equatorial forest region and initial results obtained at Yangambi. Proc. 6th Grassl. Congr. (Washington). — (En coll. avec EVRARD, C.) Un nouveau *Brachiaria* de l'Est du Congo. *Bull. Jard. bot. Etat*, Bruxelles, 23 (1953). — Considérations agrostologiques relatives au Congo belge et au Ruanda-Urundi. *Bull. Inf. Inéac*, 3 : 347-366 (1954). — (En coll. avec LAUDELOUT, H.) Premiers résultats sur la dynamique des jachères herbacées et des pâtures à Yangambi. C.R. 5<sup>e</sup> Congr. Science du Sol (Léopoldville), 2, 10 pp. — (En coll. avec EVRARD, C.) Quelques données sur la synécologie des peuplements à *Brachystegia laurentii* dans la région de Yangambi. C.R. 7<sup>e</sup> Congr. Int. Botanique (Paris, 1954). — (En coll. avec Sys, Ch. & CROEGAERT, J.) Carte des sols et de la végétation du Congo belge et du Ruanda-Urundi, Plaine de la Ruzizi. 2 cartes et une notice de 48 pp., Inéac, Bruxelles. — Acquisitions nouvelles de la flore du Congo belge. *Bull. Jard. bot. Etat*, Bruxelles, 25 : 261-264 (1955). — (En coll. avec KESLER, W.) Un *Coffea* nouveau du Congo belge. *Ibid.*, 25 : 405-407 (1955). — (En coll. avec EVRARD, C.) Etude phytosociologique et écologique de la forêt à *Brachystegia laurentii*. *Publ. Inéac*, sér. Sci., 57 : 105 pp. (1956). — L'inventaire des ressources de la flore congolaise. *Bull. Inf. Inéac*, 6 : 163-166 (1957). — Un essai d'inventaire de la flore et des formes biologiques en forêt équatoriale congolaise. *Bull. Jard. bot. Etat*, Bruxelles, 27 : 563-576 (1957). — Les forêts congolaises. *Belgique d'Outre-Mer*, n° 291 (1959). — (En coll. avec SCAUT, A.) Forage problems in the equatorial Congo region : Agronomic and nutritional aspects. Proc. 8th Int. Grassl. Congr. (Reading) : 371-374 (1960). — Préliminaires à une étude des groupements herbeux des biotopes alluvionnaires et des clairières du Congo équatorial. *Bull. Séanc. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, 7 : 430-450 (1961). — Sterculiaceae africaine. *Les Leptonychia* de la flore congolaise. *Bull. Jard. bot. Etat*, Bruxelles, 31 : 91-108 (1961). — Sterculiaceae africanæ. *Les Byttneria* et les *Scaphopetalum* de la flore. *Ibid.*, 31 : 301-306 (1961). — Sterculiaceae africanæ. *Cola* nouveaux de la flore congolaise. *Ibid.*, 31 : 493-502 (1962). — Les *Rhaptopetalum* congolais. *Ibid.*, 32 : 489-492 (1962). — Ecologie. In : Apport scientifique de la Belgique au développement de l'Afrique centrale. *Bull. Séanc. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, 2 : 715-725 (1962). — Praticulture. In : Apport scientifique..., *Ibid.*, 2 : 357-362 (1962). — Sterculiaceae. In : Flore du Congo, du Rwanda et du Burundi, 10 : 205-316 (1963). — Huceae. In : Flore du Congo, du Rwanda et du Burundi, 10 : 17-19 (1963). — Scytopetalaceae. In : Flore du Congo, du Rwanda et du Burundi, 10 : 20-31 (1963). — Les plantes aquatiques nuisibles en Afrique et à Madagascar (Traduction et révision de H. Wild : Harmful plants in Africa and Madagascar). *Publ. CSA/CCTA*, 73, 68 pp. (1964). — Les biotopes alluvionnaires herbeux et les savanes intercalaires du Congo équatorial. *Mém. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, nouv. sér., Cl. Sci. nat. méd., 15 (4), 599 pp. (1965). — (En coll. avec LAUWERS, C.) Un ensayo de evaluación del valor pastoral de savanas tropicales africanas. Proc. 9th Int. Grassl. Congr., 2 : 1315-1317 (1965). — Le IX<sup>e</sup> Congrès international des herbages et l'excursion dans l'Etat de São Paulo. *Bull. Séanc. Acad. r. Sci. Outre-Mer* : 1105-1121. — La conservation de la végétation et de ses espèces au Congo-Kinshasa. In : Conservation of Vegetation in Africa South of the Sahara. *Acta Phytogeogr. Suec.*, 54 : 121-125 (1968). — Etude de problèmes agrostologiques en Côte d'Ivoire. Document PNUD-FAO, n° AT 2548, 29 pp. (1968). — Les faiblesses alimentaires des herbages guinéens et les moyens agrostologiques d'y remédier. Rapport conférence sur la Zone guinéenne, I.I.T.A., (Ibadan, Nigeria, 23-28 août 1971). FAO, Rome, pp. 208-212 (1972). — (En coll. avec RENARD, C.) Projet d'étude de quelques écotypes graminéens dans leur réaction à des conditions édaphoclimatiques défavorables. *Ibid.* : pp. 205-206 (1972). — L'avifaune de la région de Yangambi (Zaire) et sa contribution à la recolonisation forestière des jachères. *Bull. Séanc. Acad. r. Sci. Outre-Mer* : 434-442 (1976). — La révolution verte. Ses origines, ses succès, ses contraintes. *Bull. Séanc. Acad. r. Sci. Outre-Mer* : 649-662 (1979).

18 octobre 1995.

C. Evrard.

Sources : Eloge funèbre prononcé par Monseigneur Massaux. In *Memotam. Bull. A.I.A.Lv*, 1982 (1) : 1-3. — LEBRUN, J. 1984. René Germain, *Bull. Séanc. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, 28 (1982-1) : 80-89.